EVA TAULOIS

tauloiseva@gmail.com — 00 33 (0)6 30 50 74 29 — http://ddab.org/fr/Taulois

Tout en puisant dans un vocabulaire formel minimal, sériel, issu de l'abstraction géométrique, le travail d'Eva Taulois s'inscrit dans un réseau plus large de références qui mêle tout aussi bien l'architecture, les vêtements traditionnels bretons, l'art du patchwork, le design industriel...

Ainsi, dans le cadre d'une résidence à Pont-Aven en 2010, Eva Taulois réactive un savoir-faire lié au repassage et à l'amidonnage de coiffes bretonnes et le transpose dans des formes sculptées, thermoformées ou modelées selon les gestes centenaires des repasseuses. En remettant en circulation une technique éprouvée par le temps, mais au bord de l'oubli, l'artiste s'inscrit subrepticement dans une longue chaîne de répétition des gestes du travail, et réconcilie l'art, l'artisanat et l'industrie.

Une de ses œuvres les plus récentes (Trust Fabrics, 2013) consiste en de somptueux patchworks de tissus monochromes cousus les uns aux autres, dont les motifs sont directement inspirés du wax africain. Si elle copie ces motifs, c'est parce qu'ils s'inscrivent là encore dans une histoire de transmissions et d'appropriations techniques et culturelles. En effet le wax vendu en Afrique est produit par la Hollande, qui a ramené de ses conquêtes coloniales en Indonésie cet art de la teinture. Eva Taulois complexifie un peu plus ces déplacements en utilisant la technique artisanale du patchwork, au détriment de la production industrielle dont ces tissus font aujourd'hui l'objet en Afrique et en Hollande.

Il est encore question de re-production et d'écart dans l'œuvre Erreur maximale tolérée (2011), série d'outils de mesure appliqués à l'industrie, dont l'apparence rigide est perturbée par l'introduction d'infimes variations. Dans le travail d'Eva Taulois, on retrouve cette tension entre d'une part la règle établie, la norme appliquée à des objets, des gestes et des corps, et d'autre part la possibilité de s'en affranchir.

C'est un des enjeux qui préside à la recherche qu'elle développe à Lindre-Basse, en se penchant sur l'usage des tuteurs, utilisés en arboriculture. Elle en étudie les applications, les formes et les matières, qui obéissent à une science savamment orchestrée : liens, grilles, béquilles, tendent à faire de la nature un outil de production rentable, parfaitement planifié. Mais le tuteur dresse tout autant qu'il accompagne les jeunes pousses, et s'adapte à leur croissance.

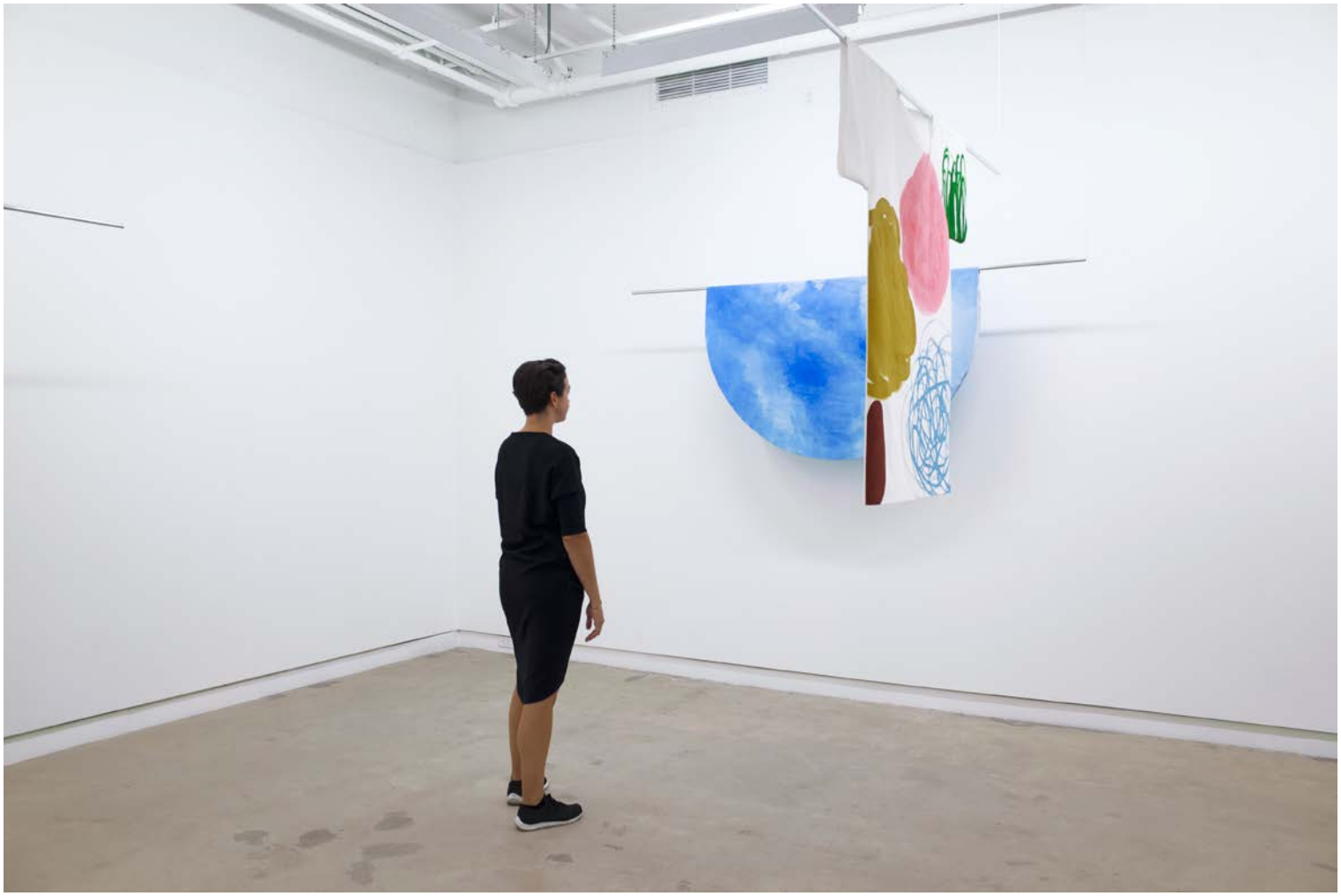
De là, Eva Taulois déploie ses sculptures comme autant de corps à corps de formes molles ou rigides, organiques ou métalliques, hiératiques ou serpentines, protégées ou enfermées... Si elles renvoient à cette logique de contrôle du vivant, elles y échappent par leur équilibre précaire et leur instabilité fondamentale. Le potentiel de chute devient alors le vecteur d'une émancipation possible. Mais in fine, dans le jeu des contraintes, l'artiste se demande quelles forces invisibles font tenir et grandir ces choses ensemble.

Marie Cozette, 2014

Ci-dessus & pages suivantes :

Vues de l'exposition *I NEVER PLAY BASKETBALL NOW,* 2015

Centre d'artsites Diagonale, Montréal, Canada
© Julien Discrit



Ci-dessus & pages suivantes :

Vues de l'exposition *4/4 - UNE CONSTELLATION*
Exposition 1/4 : *PRÉSENTATION OFFICIELLE*
Commissaire : Laetitia Gorsy — Artistes : Aurélie Ferruel & Florentine Guédon, Samir Mougas, Francis Raynaud, Yoan Sorin, Eva Taulois
Le Quartier, Centre d'Art Contemporain de Quimper
© Aurélien Mole

WHEN SUNNY GETS BLUE, 2015
Toile de coton, acrylique, bois, socle jaune
200 x 45 x 45 cm

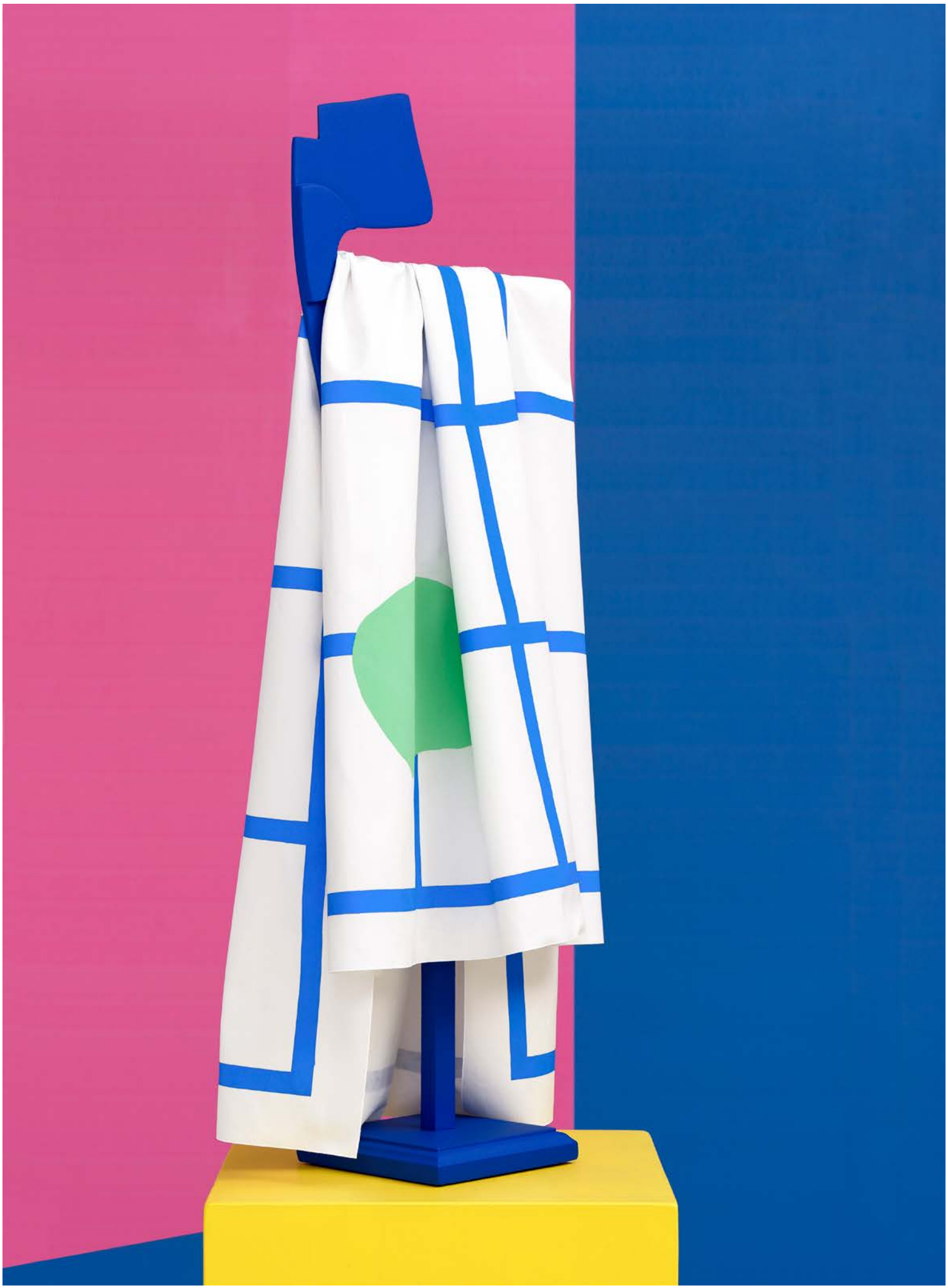
Présentation Officielle met en lumière six artistes français de la même génération et propose un parcours labyrinthique, créant une composition vibrante au langage graphique affirmé. L'intitulé de l'exposition fait référence au protocole «officiel» d'introduction et d'identification d'un objet, d'un film ou d'une personne face à un public ciblé.

En adoptant la forme du diptyque, les artistes sont invités à parler d'eux, à dresser leur autoportrait, à présenter leur passeport officiel d'acteur dans une scène culturelle contemporaine donnée, et ainsi à partager une référence actuelle comme leur ultime source d'inspiration (note littéraire, objet du quotidien, portrait d'un artiste au travail ou image vernaculaire).

Parallèlement, chaque artiste investit un socle mis à disposition dans la salle, pour accompagner son diptyque d'une pièce issue d'une série passée ou in progress. Des connexions conceptuelles se créent dans les interstices d'une exploration de champs communs, où l'existence, le vécu et l'expérience, par fuite ou par affront, fabriquent des formes, des objets, des histoires. À travers cette cohabitation générationnelle, qui se ressent tant dans dans « les formes » que dans les questionnements, on comprend bien les orientations spécifiques qui nouent le désir du jeune artiste et celui du jeune curateur à «faire» et à «montrer».

C'est ainsi que Samir Mougas et Francis Raynaud, créateurs de formes aux matériaux curieux, répondent, dans un face à face nerveux, aux œuvres fonctionnelles et minimalistes d'Eva Taulois. Cette dernière nourrit son travail de références populaires, à l'instar de Ferruel et Guédon qui réalisent un travail obsessionnel et prolixe sur le code identitaire. Ces approches cohabitent avec celle de Yoan Sorin, dans l'idée d'une ouverture possible aux débats sociaux et culturels actuels. Le papier peint réalisé par mes soins répond à l'invitation de la curatrice Marie Bechetoille et crée des espaces imaginaires où la perspective de nouveaux champs d'actions artistiques devient possible.

Extrait du dossier de presse, 2015



Ci-dessus :

Vue de l'exposition *Complément d'objets*, 2014
Espace d'Art Contemporain Camille Lambert, Juvisy-sur-Orge
© Laurent Ardhuin

Page suivante :

LE MIKADO, 2014
Bois, tissus
148 x 20 x 20 cm
Vue de l'exposition *La forêt usagère*, 2014
Galerie Doyang Lee, Paris
© Aurélien Mole

Page précédente :

LE NŒUD VERT, 2014
Bois, tissu coton, dimensions variables
Vue de l'exposition *Complément d'objets,* 2014
Espace d'Art Contemporain Camille Lambert, Juvisy-sur-Orge
© Laurent Ardhuin

Ci-dessous :

LE POIDS DE LA PIERRE, 2014
Bois, toile de tissu, granite, 60 x 65 x 50 cm
Vue d'atelier, Lindre Basse, CAC La Synagogue de Delme

LES SUPPORTEURS, 2014
Tissu coton, semoule, bois, peinture acrylique, dimensions variables
Vue d'atelier, Lindre Basse, CAC La Synagogue de Delme

LE JUSTE ÉQUILIBRE, 2014
Bois, peinture acrylique, caoutchouc, 110 x 40 cm
Vue de l'exposition *La forêt usagère*
Galerie Doyang Lee, Paris
© Aurélien Mole

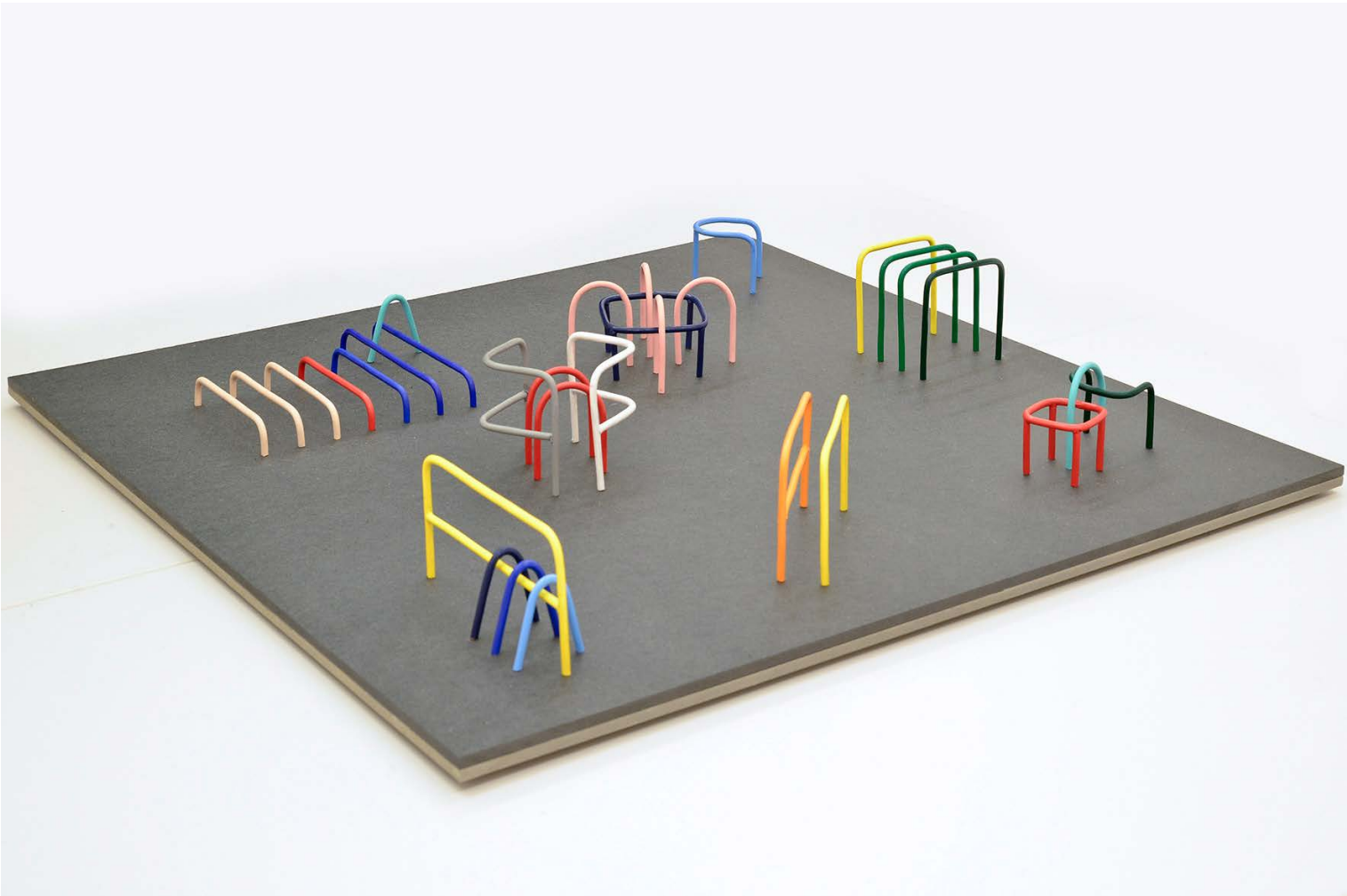
LES SANGLES BLEUS, 2014
Bois, peinture acrylique blanche, sangles, 142 x 36 x 18 cm
Vue de l'exposition *Complément d'objets*
Espace d'Art Contemporain Camille Lambert, Juvisy-sur-Orge
© Laurent Ardhuin

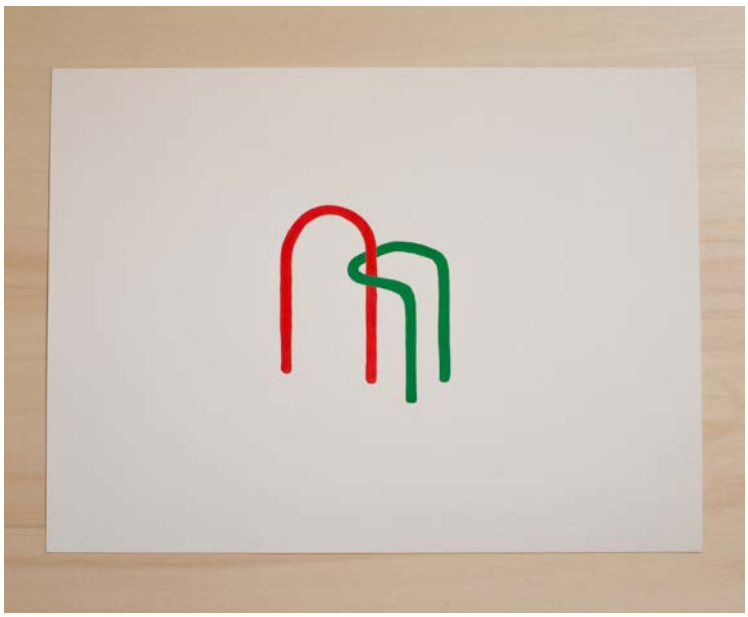
Page précédente :

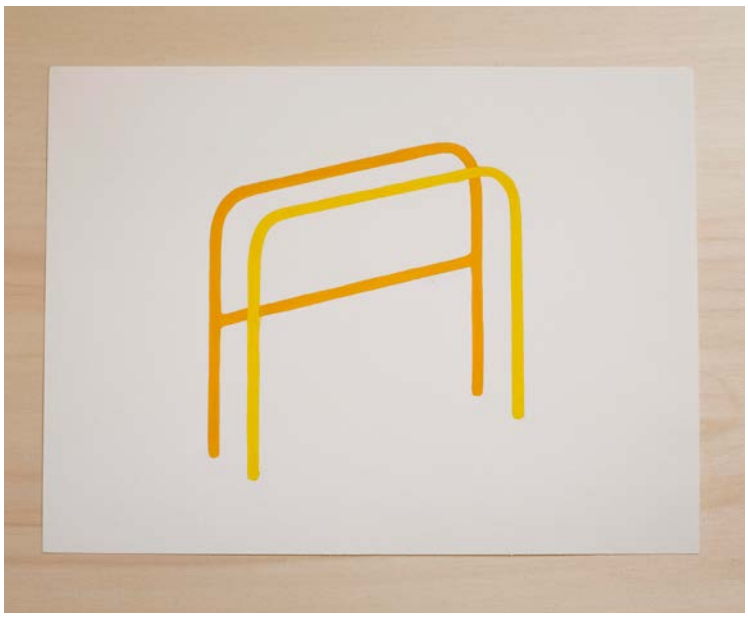
DUEL AU SOLEIL, 2014
Bois divers, peinture acrylique, 150 x 18 x 18 cm
Vue de l'exposition *Complément d'objets*
Espace d'Art Contemporain Camille Lambert, Juvisy-sur-Orge
© Laurent Ardhuin

Ci dessus :

DUEL AU SOLEIL, 2014
Bois divers, peinture acrylique, 150 x 18 x 18 cm
UNE CERTAINE STABILITÉ, 2014
Acier galvanisé, tissu coton, semoule, 150 x 65 x 65 cm
Vue d'atelier, Lindre Basse, CAC La Synagogue de Delme



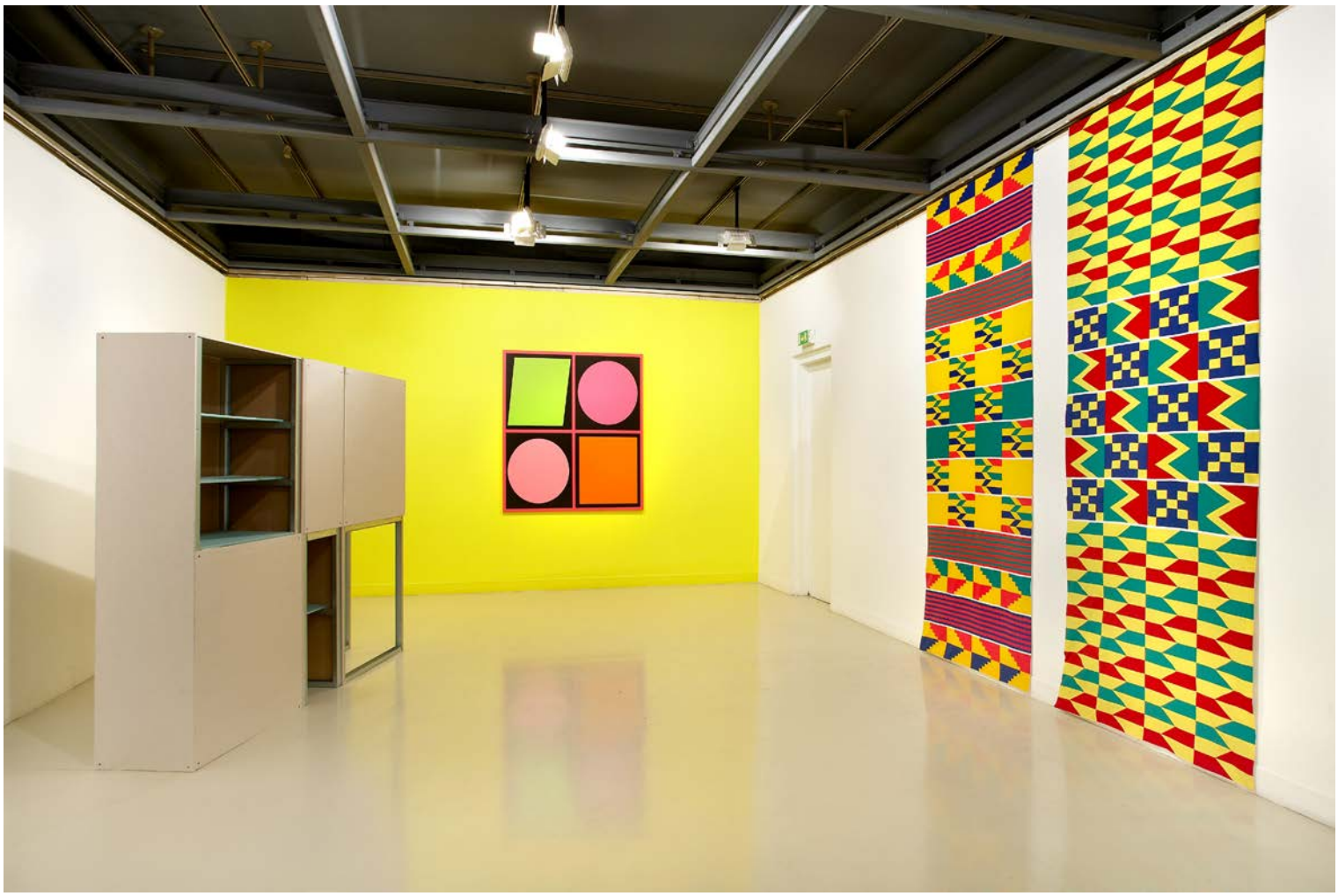




A l'occasion de PLAY TIME / 4e édition de Les Ateliers de Rennes-biennale d'art contemporain, et dans le cadre d'un concours organisé en partenariat avec le Frac Bretagne, 13 équipes composées de salariés des entreprises du groupe Norac ont rédigé un cahier des charges en vue de la production d'une œuvre, qu'elles ont adressé à un artiste. Une expérience d'un temps de récréation et de création dans l'entreprise. Eva Taulois a travaillé avec l'entreprise Kiosque à sandwichs (Grigny). Le projet Walk don't run n'a pas été réalisé.

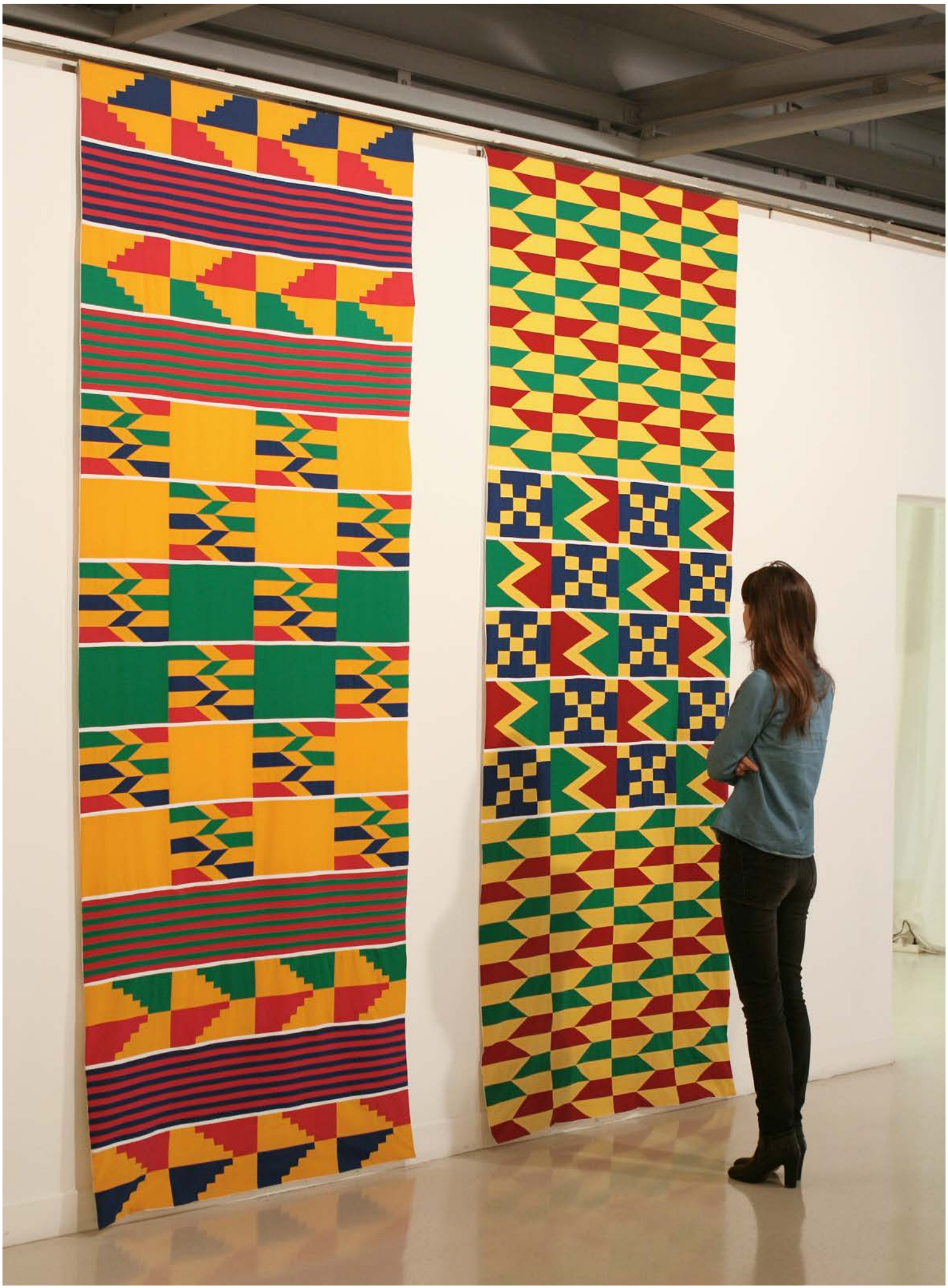
Page précédente & ci-dessus :

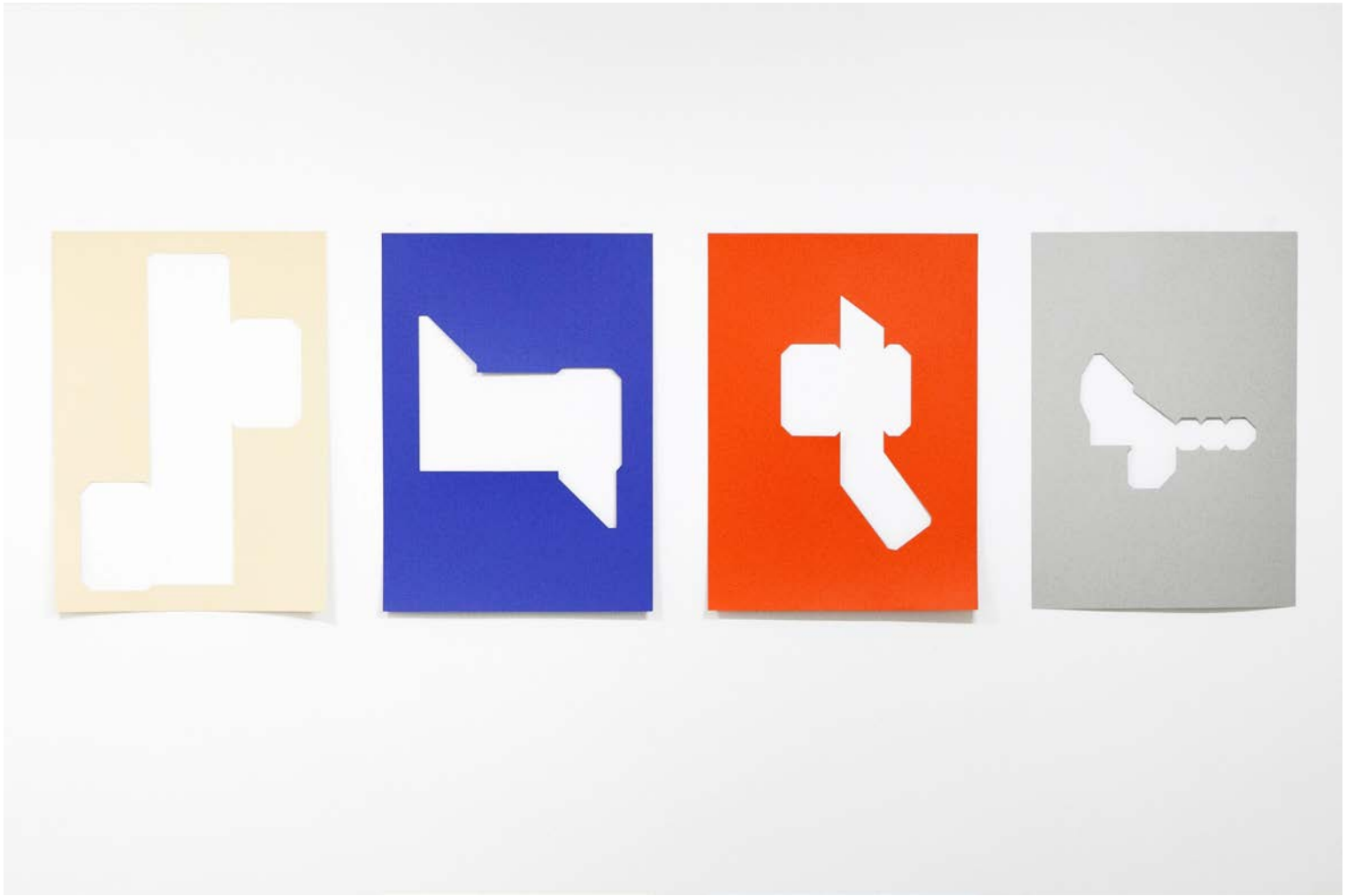
Documentation, 2014. Mise en situation sur dalle de beton, Kiosque à Sandwichs, Grigny
WALK DON'T RUN, 2014
Maquette, mdf teinté, cables électriques, acrylique, 86,5 x 86,5 cm
Vue de l'exposition Dans la peau du commanditaure, FRAC Bretagne
WALK DON'T RUN, 2014
Gouache sur papier, 86,5 x 86,5 cm



Ci-dessus & page suivante :

TRUST FABRICS, 2013
Assemblage de tissus
2 lés de 120 x 300 cm
Vues de l'exposition *.doc*
Une proposition du label hypothèse, galerie Édouard-Manet, Gennevilliers
© Laurent Lecat / galerie Édouard-Manet, Gennevilliers





In minute details est une oeuvre qui questionne l'archétype de la maison traditionnelle Bretonne. Ce projet a demarré lors d'une résidence que j'ai effectuée à côté de Redon durant l'été 2012 où j'ai fait des recherches et observé l'evolution de l'habitat rural.

« La maison paysanne est assez stéréotypée; elle est représentée rectangulaire à 2 pignons. Pour remplir leurs fonctions économiques les maisons sont composées de multiples annexes, granges, bergeries. Chaque habitation devient un veritable lotissement. // Il va de soi que les toits s'abaissent dans les régions les plus exposées au vent et à la pluie, et qu'ils deviennent plus pentus dans les régions au climat plus clément. En Bretagne les variations restent néanmoins comprises entre 45°et 60°. Le plan de la maison n'étant dans la plupart des cas qu'un simple rectangle, le modèle de la charpente classique de la maison bretonne est tout aussi simple. » [1]

J'ai dessiné les plans d'une maison composée de 4 éléménts qui correspondent à une unité d'habitation. J'ai ensuite découpé les formes des patrons qui permettraient de réaliser en volume les quatre éléments en utilisant les codes de la maquette. En beige c'est le volume rectangle qui est la base de la maison, en bleu le toit de la maison avec une inclinaison à 45°, en rouge l'appentis (En 1732, Grégoire de Rostrenen, dans son Dictionnaire François-celtique ou François-breton donne les mots appantéiz, apateiz, appenteiz ou appoteiz pour le toit qui n'a de pente que d'un côté) et en gris un second appentis.

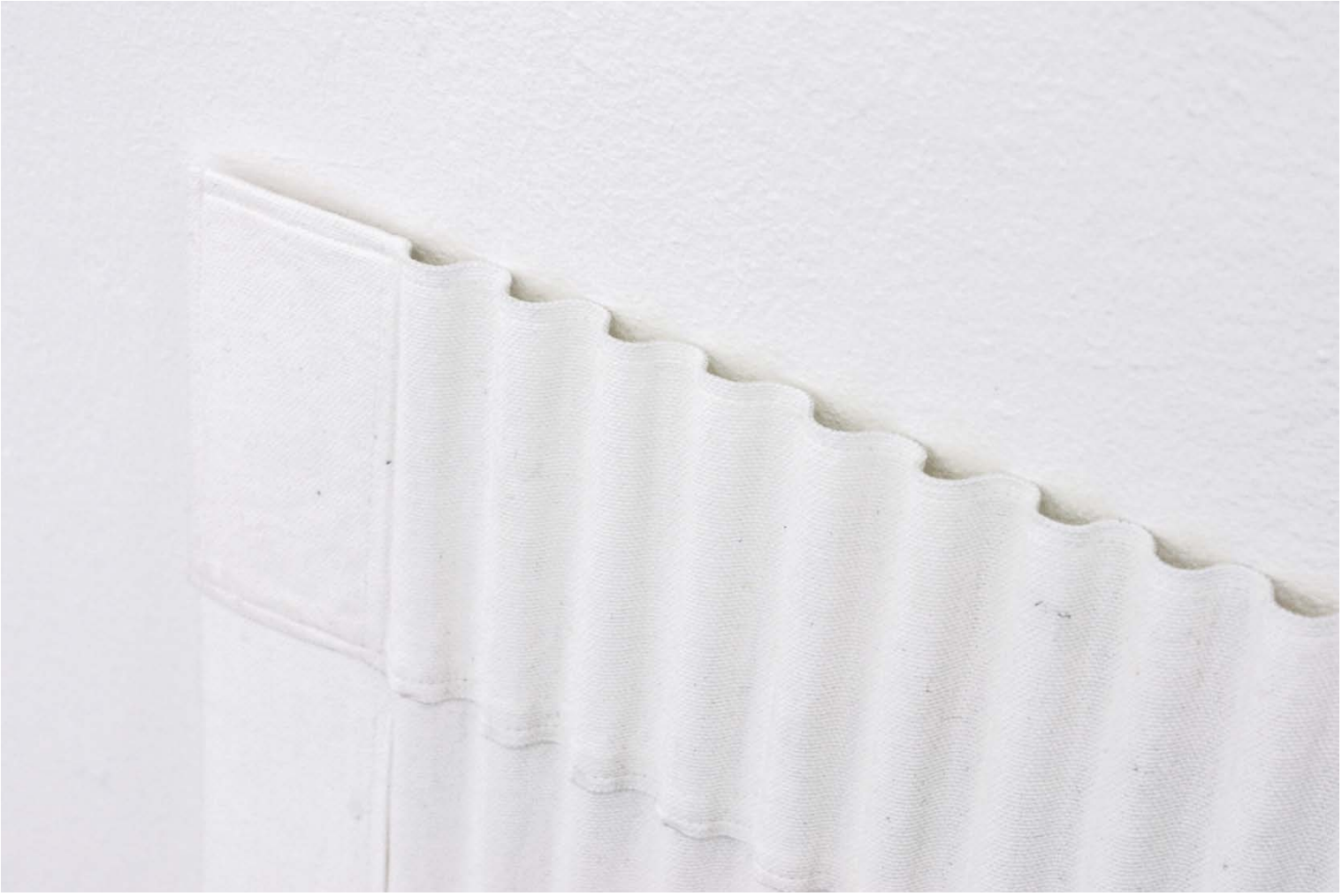
L' oeuvre se compose de 4 feuilles de 50 x 70 cm qui est la trace de ces volumes. En l'absence de référents nous sommes face à des formes abstraites qui pourtant se référent à des micros architectures. On passe ici du volume à la mise à plat de données.

1- « Les maison de Bretagne», Edition Eyrolles - Collection House Book, 1996, p.37 / p.45

Page précédente :

IN MINUTE DETAILS, 2013
Papiers de couleurs 300 g, 4 formats de 50 x 70 cm
Vues de l'exposition, *Texere*, La Graineterie, Houilles, 2013

CROSSING LEAP, 2013
Tissu amidonné, Peinture acrylique
40 x 40 x 9 cm, 40 x 60 x 9 cm, 40 x 80 x 9 cm, 40 x 100 x 9 cm
Vues de l'exposition, *Texere*, La Graineterie, Houilles, 2013



Ci-dessus & page suivante :

SAVOIR PERDU, 2010
Toile de coton amidonné
35 cm x 100 cm, 37 cm x 100 cm
Production les Verrières, Résidences Ateliers de Pont-Aven

Joséphine est une cantatrice dont le chant, parfaitement commun, ne saurait se distinguer du « sifflement »[1] de ses congénères, les souris, si ce n'est par le seul fait singulier que Joséphine « se plante là en grande pompe pour ne faire rien que de banal »[2] .

Eva Taulois est une jeune artiste brestoise qui s'approprie des savoir-faire spécifiques auprès de personnalités rencontrées au grès de ses résidences, et déplace des gestes fonctionnels devenant ainsi autant d'outils plastiques, les « plantant en grande pompe » dans un espace d'exposition.

Franz Kafka, dans la dernière nouvelle qu'il rédigea en 1924 avant de mourir, Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris, démontre que la perfection inconsciente du geste ordinaire retarde la saisie de son caractère artistique. « Au contraire, une certaine imperfection du geste déclare son appartenance à l'art, avant de rejaillir sur ceux, «parfaits» et peu conscients, qu'elle révèle à eux-mêmes »[3]. Par le « un peu moins bien « qu'elle réalise, par les objets qu'elle crée, les gestes qu'elle reproduit, Eva Taulois ne signale pas un manque à pallier ou une perfection à atteindre, mais creuse un écart, crée une distance vis-à-vis des normes, intégrant au domaine de l'art des savoir-faire dont la perfection laisserait indifférent. « C'est bien en effet sous forme [...] de petite(s) différence(s) – d' «infra-mince» dirait Duchamp – que se laisse appréhender un coefficient d'art qui, simultanément, déclare l'appartenance du geste qu'il in-forme au domaine de l'art, et intègre à ce domaine élargi l'ordinaire des gestes qui paraissaient en être exclus » . Par de légères dissemblances, elle offre ainsi une conscience accrue, une consistance plus épaisse à certains modes de pro-duction, dissimulés par leur banal achèvement.

Sophie Lapalu, 2011

Extrait de l'entretient Eva Taulois la cantatrice
http://sophielapalu.blogspot.com/2011/11/eva-taulois-la-cantatrice.html

[1] KAFKA Franz, « Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris », dans Un jeûneur et autres nouvelles, trad. de l'allemand par B. Lortholary, Paris : Flammarion, 1993, p. 90-91
[2] Idem
[3] ANTOINE Jean-Philippe, Un art exemplaire : la conférence-performance, PDF de la program-mation du Nouveau Festival du Centre Pompidou, 2009, p.33

Page précédente :

SAVOIR PERDU, 2010
Toile de coton amidonné, acrylique noir
17 cm x 100 cm, 22 cm x 100 cm, 23 cm x 100 cm, 31 cm x 100 cm
Production les Verrières, Résidences Ateliers de Pont-Aven

En résidence aux Verrières de Pont-Aven j'ai éffectué des recherches sur la technique d'amidonnage et j'ai rencontré à cette occasion une repasseuse de costumes traditionnels bretons. Auparavant, ces techniques étaient cachées: il s'agissait de savoir-faire secrets, qu'on ne divulguait pas. La dernière confection de coiffes et colerettes remonte à un demi-siècle. Chaque année, avant la période des fêtes, la repasseuse lave et ré-amidonne le même col qu'elle a déjà amidonné l'année précédente. Si elle ne le fait pas, les cols et coiffes seraient détériorés par l'amidon.

Je suis fascinée par les personnes qui n'ont qu'une seule pratique et qui reproduisent le même geste toute leur vie. Le résultat de cette observation forme comme un zoom, un focus sur une collerette, un agrandissement d'un col breton. C'est la confrontation entre l'amidonnage et la tôle de Brico dépôt ; le lien entre des formes artisanales et industrielles.

Page précédente & ci-dessus:

ARCHIVES PERSONNELLES, 2010
Maryse Gréval repasseuse, Quimper

Par “Culte du Cargo”, les anthropologues entendaient designer l’ensemble des croyances et pratiques magiques des Mélanésiens censées hâter l’arrivée du cargo, c’est-à-dire la somme des richesses d’origines européennes. Or il s'agit là d'une interprétation capitaliste ethnocentrée : ce n’est en effet pas la quantité de possessions qui distingue un homme dans ces sociétés, mais la circulation de celles-ci.

12 artistes internationaux sont invités à produire un multiple autour de ces questions, et sont réunis en une boite tirée à 25 exemplaires, destinée à tourner de par le monde. Cargo Culte II se veut ainsi un espace de paroles vivantes, d’échange, un espace politique en mouvement.

«Eva Taulois s’approprie un geste artisanal et renverse tout, thermoforme une plaque de PVC et offre un objet au statut indéterminé... Mais dans la région de Quimper, Maryse Gréval continue d’amidonner le même col, dispose des tiges de paille en alternance sur et sous le tissu, puis dépose quelques minutes son fer chauffé afin de rigidifier l’ensemble : une ondulation calibrée par les tiges est ainsi obtenue, et forme une collerette rigide, élément indispensable du costume traditionnel breton. Portée pour une courte durée dans l’année à l’occasion des manifestataions, elle est ensuite nettoyée afin d’être conservée jusqu’à l’année suivante. La repasseuse effectue ainsi chaque année le même geste, sur le même col qui survit. La valeur d’usage est étonnamment subjective; elle dépend de l’utilisateur et des circonstances, de son souhait présent, de ses anticipations futures, de sa situation, de son organisation.»

Sophie Lapalu, 2013

Page précédente & ci-dessus:

LA VITESSE SUPÉRIEURE, 2012, PVC thermoformé, 15 cm x 10 cm x 0,5 cm.
REVUE CARGO CULTE N°2, multiple de 25 exemplaires produit avec le soutient de l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne site de Brest

Page précédente :

ROUND & ROUND, 2013
Terre, argile, bois, 200 x 120 x 60 cm
Vues de l'exposition Mais je ne sais quel oeil par accidents nouveaux,
Cargo Culte II, Jardin d'Agronomie Tropicale du bois de Vincennes, Paris

Ci-dessus :

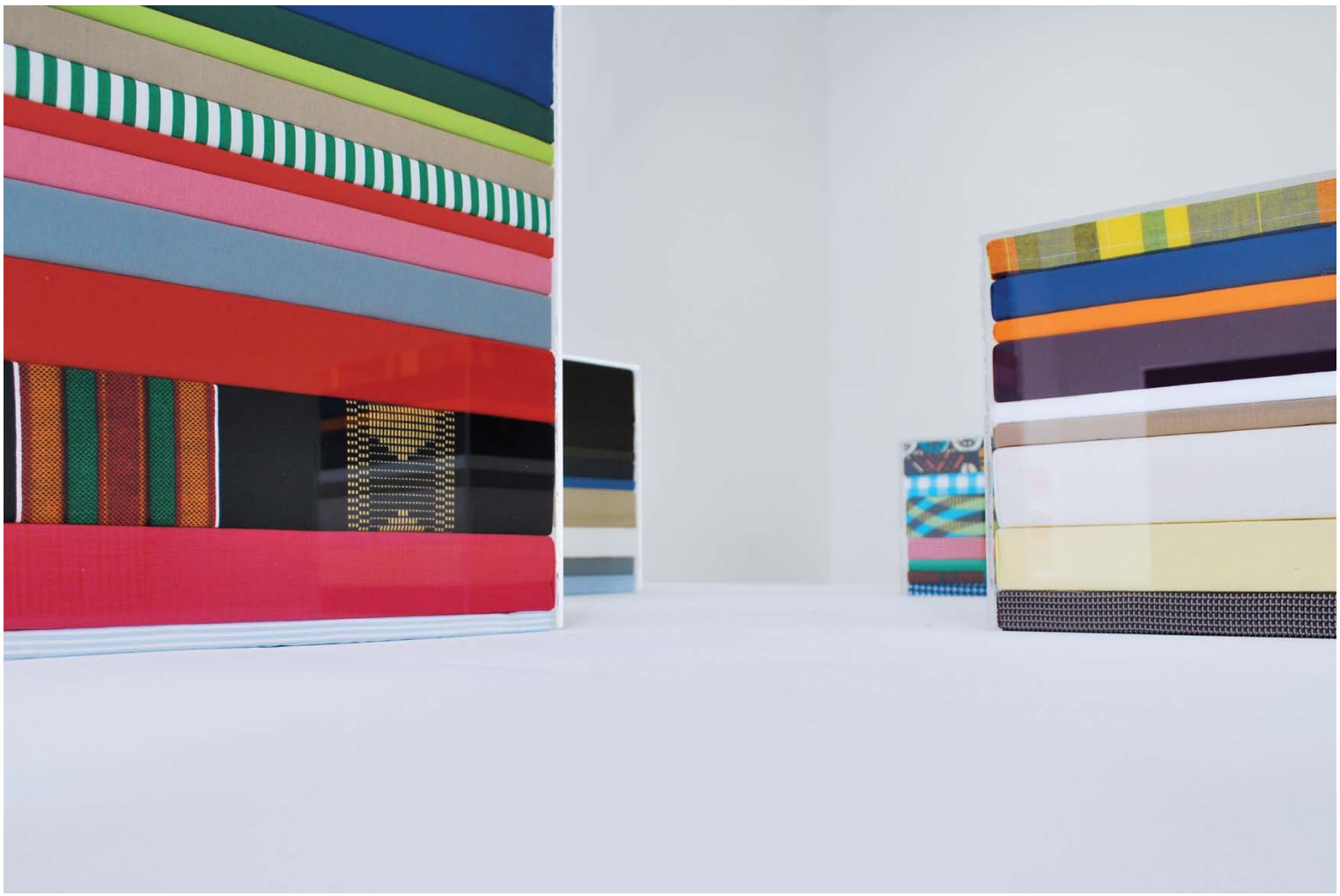
MORNING GLORY MANUFACTURING, 2011
Laque polyurétane, MDF, 3 panneaux de 175 x 96,5 cm
Co-production le Creux de l'enfer et le Lycée Jean Zay, Thiers
Vue de l'exposition Jeune Création, le 104, Paris

Ci-dessus :

COLOR SLICES, 2009
Tissus, styrodur, plexiglas
Dimensions variables
Vue de l'exposition *Abstraktion und Alltag*, galerie Nord, Berlin, 2012

Page suivante :

COLOR SLICES, 2009
Tissus, styrodur, plexiglas
Dimensions variables
Vues de l'exposition *Rentrée*, Galerie de l'École Supérieure d'Arts de Brest



NIGHT IN WHITE SATIN, 2013
Tissus, Styrodur, Plexiglas, Bois, Peinture, 25 x 20 x 140 cm
Vues de l'exposition, *Texere* La Graineterie, Houilles

Erreur Maximale Tolérée est une série de cinq Vés produite au lycée technique Jean Zay de Thiers. Le Vé est un instrument de métrologie, soit une cale en acier composée de quatre entailles en forme de V, où l'angle entre les surfaces planes est de 90°. Il sert à poser des pièces cylindriques pour effectuer des mesures dimensionnelles ou pour positionner des pièces avant usinage. Ces intruments extrêmement précis apportent la preuve de la conformité de la pièce à usiner. Ils doivent être régulièrement ajustés afin de garantir un système de mesure conforme aux règles.

Les cinq pièces ont été produites au moyen d'une machine à fil à électro-érosion. C'est un procédé d'usinage qui consiste à enlever de la matière dans la pièce en utilisant des décharges électriques. Le résultat est extrêmement précis. Cependant, il est très compliqué d'industrialiser un objet non normé et cela va à l'encontre de la productivité industrielle. Le titre de la pièce est issu du terme utilisé en métrologie: "l'erreur maximale tolérée" qui est la marge d'erreur admise par les exigences spécifiées pour déterminer la conformité d'un instrument de mesure.

Cette série joue sur des variations quasiment imperceptibles à l'œil nu, de 84° à 96°, il y a cinq variations de trois degrés. J'aime me demander quelle répercussion l'utilisation de ces outils faussés aurait sur l'ensemble de la chaîne de production ?

Page précédente :

ERREUR MAXIMALE TOLÉRÉE, 2011
Acier, Peinture carroserie mat, 5 pièces de 15 x 13,5 x 5 cm
Vues de l'exposition *Une proposition*, Bruxelles
Co-production le Creux de l'enfer et le Lycée Jean Zay, Thiers

Les lignes gravées à même le béton qui composent l'œuvre d'Eva Taulois font directement référence au site où cette œuvre prend place. Visuellement, elles évoquent en effet la pousse des huîtres et les circonvolutions de leurs coquilles. En cela, c'est une proposition toute à fait contextuelle. Mais ces même lignes peuvent tout aussi bien faire penser à la cartographie des courants marins ou des reliefs ou encore au relevé de quelques ondes magnetiques.

D'un point de vue strictement descriptif et en l'absence du référent, elles relèvent en fait d'une abstraction. Précisement, c'est de cette ambivalence entre la contextualistaion d'une part et l'abstraction d'autre part, entre le fait de situer et d'abstraire, que l'oeuvre tire tout son intérêt.

Si Triple Zéro est de l'ordre de la sculpture ou de l'intervention in situ, c'est en même temps une image ou une oeuvre au devenir-image, ce que la reproduction photographique rend évident. Une image dans la mesure où ce que l' œuvre donne à voir est un motif, une composition visuelle aux référents multiples. « L'image n'est rien d'autre que l'existence d'une chose en dehors de son lieu propre », tel que le sugère Emanuele Coccia (in Emmanuel Alloa (éd.), Penser l'image, 2010).

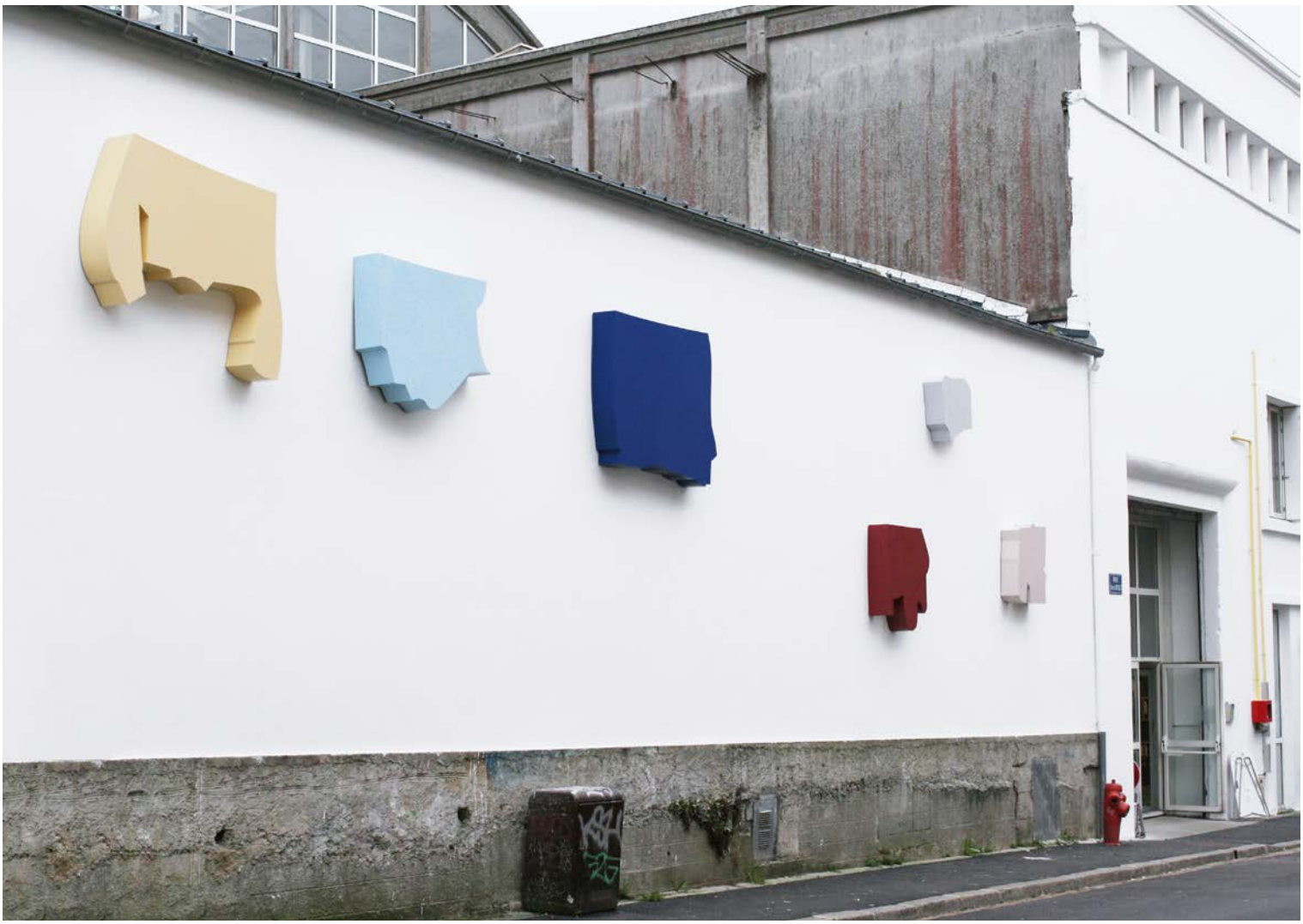
Jérôme Dupeyrat, 2011

Page précédente :

TRIPLE ZÉRO, 2011
Gravure sur ciment, 10 m x 6 m
Vues de l'exposition *Come as you are*, Le Dourduff en Mer, Plouzeroc'h
Co-production les Verrières - Résidences-Ateliers de Pont-Aven et les Moyens du bord
© Hervé Ronné

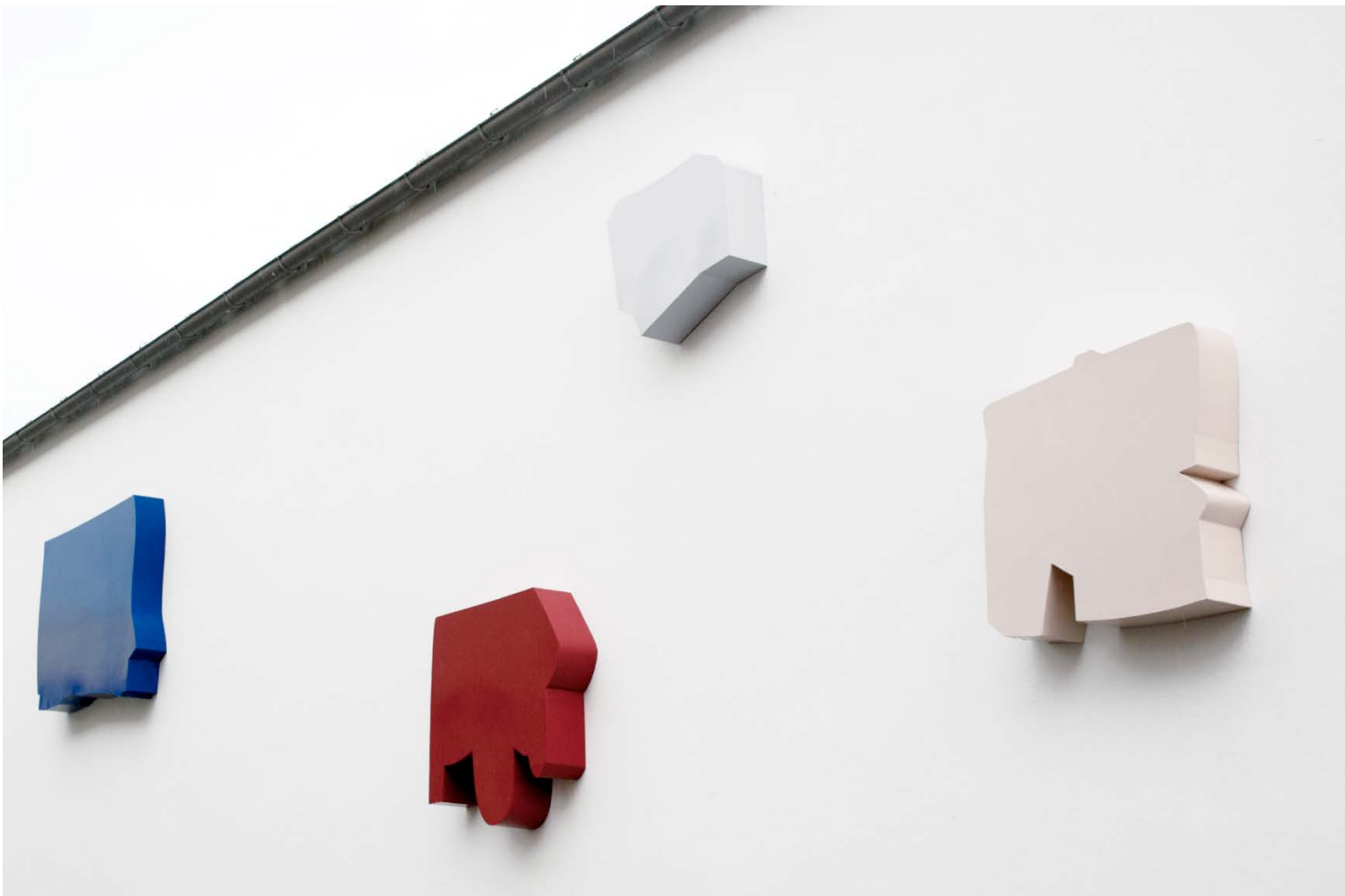
SURFACE GARANTIE, 2012
Peinture noir, craie blanche
450 x 300 cm
© Aurélien Mole

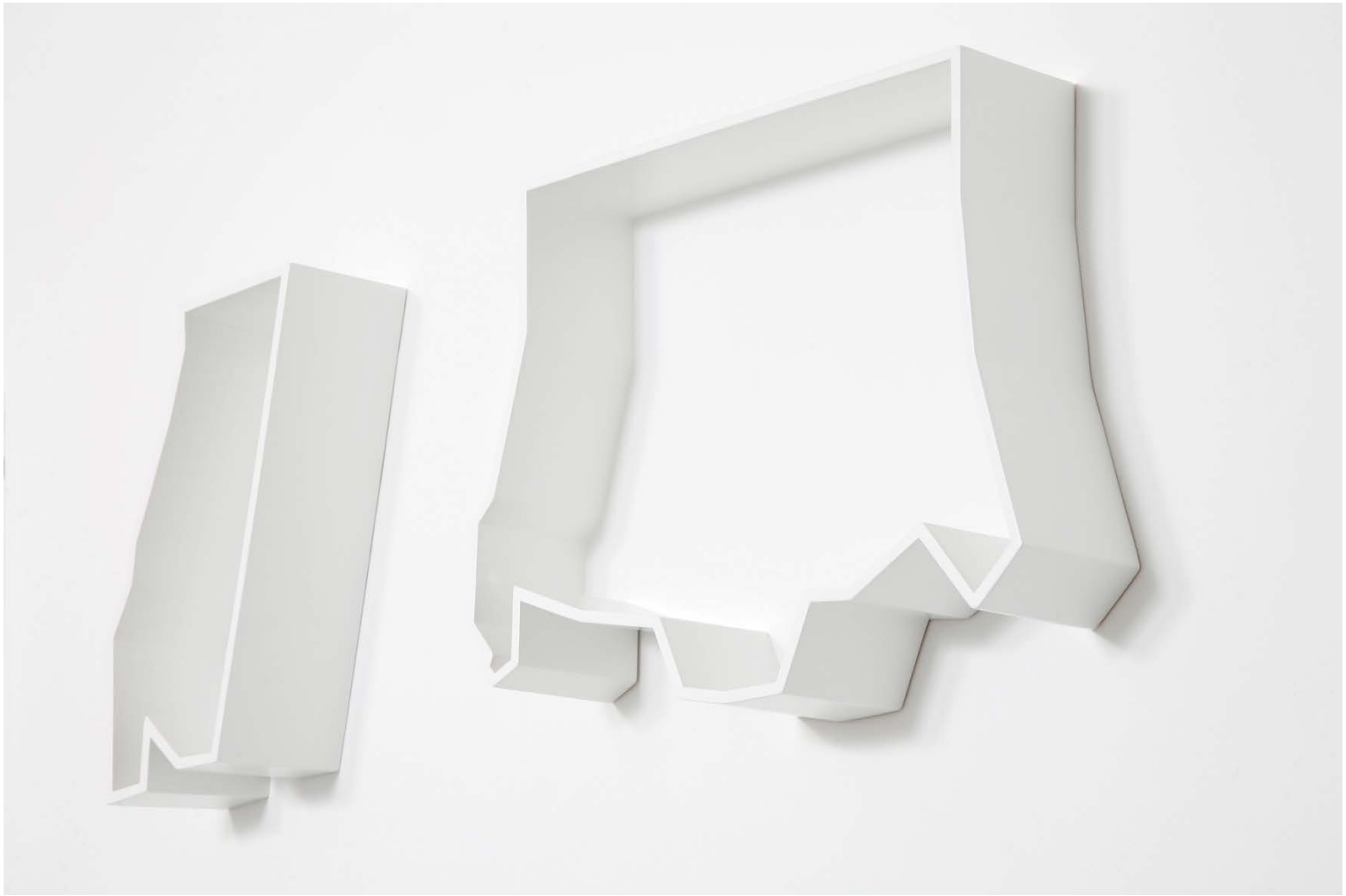
SURFACE GARANTIE, 2011
Tableau vert, craie blanche
300 cm x 100 cm
Lycée Jean Zay, Thiers



Ci-dessus & page suivante :

STÉRÉOVISION, 2012
Acier électrozingué, Peinture métal
Dimensions variables
Vues de l'installation - CAC Passerelle, Brest





Chez Eva Taulois, le vêtement est à la fois central et périphérique. Central parce qu'il se manifeste comme l'élément générateur à partir duquel tout s'engage et auquel tout se rapporte. Périphérique parce qu'il se détache de tout ancrage décisif et ne se laisse saisir que comme un passage où il abandonne beaucoup de son identification. C'est une sorte de MacGuffin c'est-à dire un prétexte qui, selon Alfred Hitchcock, désigne un déclencheur nécessaire pour activer le cours de l'histoire sans avoir une réelle importance en soi. Mais le MacGuffin a ici l'allure d'un fantôme. Le vêtement n'est plus qu'une affaire de contours. Une zone d'imprécision l'entoure d'une blancheur absorbante et l'empêche d'avoir une place définitive. Il avance dans l'espace et semble vouloir basculer dans le champ du design. Il a aussi la vitalité et l'originalité d'une écriture qui se mobilise d'abord dans la découpe de sa lumière. Il n'arrive pas à exprimer une fonction consistante, non seulement parce que cette fonction est en elle-même insaisissable, mais parce qu'elle s'est enfoncée dans les profondeurs de la mémoire, si bien qu'on ne peut plus à la localiser.

C'est un outil visuel. Il se veut d'abord aiguillon qui ouvre à autre chose. Sa capacité au changement ne le contraint pas à abandonner son enveloppe originelle, mais à y revenir. Le retour consiste à dépasser le point de départ et à faire de ce point un mélange de décision et d'interrogation, de transmutation et d'imagination qui montre que quelque chose se joue dans ce déplacement sans commencement ni fin. Cet outil est un au-delà du visible. Mais cet au-delà du visible ne peut être atteint qu'à travers le visible. Eva Taulois donne à voir des formes dépliées, figées sur un fil, des formes creusées, vidées, devenues étagères, boîtes ou signes. Des formes mobiles et interchangeables qui affirment une présence à la fois étrange et familière. Elle les propose face à nous, et frappe notre attention sans recours à la démonstration. Tout se fluidifie et se transforme. Tout tient à ce fil, celui de la légèreté – cette pratique de l'écart et de l'envol – et Eva Taulois nous incite à le dérouler.

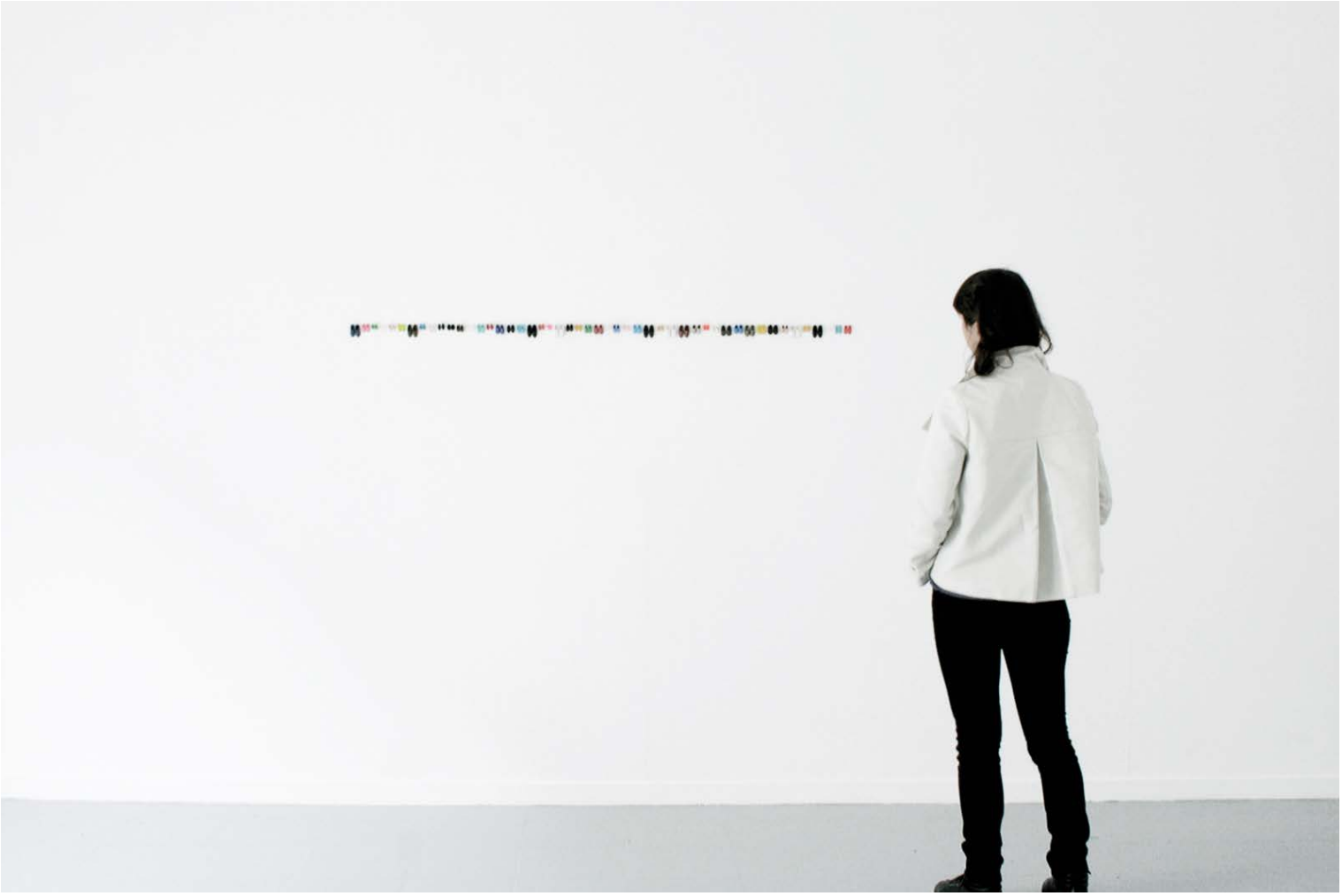
Didier Arnaudet, 2008
Extrait du Catalogue Intersection, Pollen
Artiste en résidence à Monflanquin

Page précédente :

INTERSECTION, 2008
Bois contreplaqué, laque glycéro blanche, Dimensions variables
Vues de l'exposition *Intersection*, Pollen, Artiste en résidence à Monflanquin
© Photo Dominique Delpoux

Page suivante :

LAVOIR, 2009
Tirage lambda contrecollé sur dibon encadré, 60 cm x 90 cm
SOUS BOIS, 2009
Tirage lambda contrecollé sur dibon encadré, 60 cm x 90 cm



Refusant de s'enfermer dans une discipline, cette jeune artiste, née en 1982 à Brest, fait se rencontrer design et arts plastiques afin d'interroger nos rapports aux objets. Partant de l'observation d'un geste apparemment insignifiant – poser son vêtement sur le dossier d'un siège – l'artiste scie un dossier de chaise et le plante au mur. Voici le porte-manteau Dossier 001, sorte de passe-muraille. Eva s'approprie ainsi une pratique quotidienne,la légitime : du geste réticulaire qui détournait l'usage d'un objet, elle crée un objet destiné à produire ce geste. C'est ainsi que l'artiste nous invite à reconsidérer nos usages ordinaires.

Qu'est ce qui t'as poussée à travailler autour, ou en périphérie, du vêtement ?

Cela m'est apparu, au fil du temps, comme une évidence : le vêtement est en mouvement permanent dans un espace domestique. Il est l'objet le plus mobile et le plus envahissant, et son utilisation au quotidien nécessite de le déplacer. Il est mis en valeur lorsqu'il est porté, et le reste du temps, il est rangé, dissimulé selon un ordonnancement signifiant et plastiquement évocateur. Je propose un répertoire de formes variées encrées dans la réalité contemporaine qui revisitent notre rapport au quotidien. Sous formes d'objets, sculptures, dessins, installations, le vêtement en mouvement est alors mis en scène.

Que représente le vêtement pour toi?

Je l'envisage comme un outil de travail. Ce qui m'intéresse n'est pas tant sa fonction première, mais la façon dont il est orchestré dans l'espace domestique. C'est une source d'inspiration. Le « linge » occupe une place majeure dans notre environnement et il a souvent été mis en scène dans la création contemporaine. Comme l'a écrit Didier Arnaudet sur mes dernières productions, le vêtement est ici prétexte. C'est l'élément générateur qui se détache et abandonne beaucoup de son identification. Il n'a plus de place définitive et sa fonction devient insaisissable, c'est devenu une écriture à la fois étrange et familière.

Comment allies-tu une formation en design et ton travail plastique?

La frontière entre l'objet d'art et l'objet de design a toujours été au centre de ma problématique. Cette notion est fondamentale dans mes productions et s'appuie sur une hybridation du vocabulaire artistique avec celui du design. En effet, le design est défini comme étant une esthétique industrielle appliquée à la recherche de formes nouvelles et adaptées à leur fonction contrairement à l'objet d'art qui fait fi de ces notions. J'ai toujours porté attention à ce qui concerne la vie à la maison, à la fonctionnalité des choses : espaces, pièces, objets. C'est de ce questionnement-là que naît ma production et non de leur utilité intrinsèque.
Sophie Lapalu, 2009

Page précédente :

POINTURE N°2, 2009
Installation de 48 chaussures miniatures, dimensions variables
Vue de l'exposition Rentrée, Galerie de l'École Supérieure d'Arts de Brest,
POINTURE, 2008
Tirage lambda contrecollé sur dibon encadré, 60 cm x 90 cm

EVA TAULOIS
Née en 1982 à Brest
Vit et travaille à Nantes

2 Bis rue Sanlecque
4400 Nantes - FR
tauloiseva@gmail.com
+ 00 33 (0)6 30 50 74 29
http://ddab.org/fr/Taulois

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2015 *I NEVER PLAY BASKETBALL NOW*, Diagonale, Montréal, Canada
2014 *One Shot*, Eragstule, Nancy
2012 *#498*, Plateforme d'Art de Muret
Stéréovision & dress/sculpture, Centre d'Art Contemporain Passerelle, Brest
2009 *Rentrée*, Galerie de l'Ecole Supérieure d'Arts de Brest
Intersection, Pollen artiste en résidence à Monflanquin

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2015 *4/4 - UNE CONSTELLATION,* carte blanche à quatre commissaires d'exposition
Marie Bechetoille, Laetitia Gorsy, Michela Sacchetto, Veronica Valentini
Le Quartier, Centre d'Art Contemporain, Quimper
2014 *Private View Immaterial Collection*, 22 Rue Muller, commissariat It's Our Playground, Paris
Dans la peau du commanditaire, FRAC Bretagne / ART NORAC
Complément d'objets, Espace d'Art Contemporain Camille Lambert, Juvisy-sur-Orge
La forêt usagère, une proposition d'Aurélien Mole, Galerie Doyang Lee, Paris
2013 *. DOC*, commissariat Label Hypothèse, Galerie Édouard Manet, Gennevilliers
Eva Taulois / Louise Georges, ESPACE M Université Rennes 2
Parcours St Germain, commissariat Anne-Pierre d'Albis, Paris
Dropzone 2, Une exposition en forme de déballage, commissariat La Mobylette, Toulouse
Mais je ne sais quel oeil par accidents nouveaux, commissariat Sophie Lapalu,
Jardin d'Agronomie Tropicale, Paris
Texere, commissariat Maud Cosson, la Graineterie, Houilles
2012 *Sir Thomas Trope* une exposition monographique de Aurélien Mole et Julien Tiberi,
CAC Villa du parc, Annemasse
Zone Autonome Mutualisée, Cargo Culte, Biennale Off de Rennes
On ne voit pas passer le temps, commissariat Vivianne Zenner, Val de Vesle
Abstraktion und Alltag, commissariat Ulrike Kremeier, Galerie nord, Berlin
Je préfère ne pas être consommée trop vite, Immanence /Anywhere Galerie, Paris
D'une maison l'autre, Bruxelles
2011 *Jeune Création*, 104, Paris
Une proposition, commissariat Label Hypothèse, Mpvite, Canal 20, Bruxelles
Come as you are, commissariat Ann Stouvenel et Virginie Perrone, Morlaix
Couleur, Les moyens du bord, Morlaix
2010 *Panorama de la jeune création*, 5ème Biennale d'art contemporain de Bourges
Tricky Things, Designers Blocks, Milan
2008 *Biennale de la jeune création, Houilles*
Objet(s) Design 4, Le Village, Bazouges la Pérouse

RÉSIDENCES

2015 Centre d'Artistes, Diagonale, Montréal, Canada
Résidence de Commissariat en collaboration avec It's Our Playground
Camille Le Houezec & Jocelyn Villement, Mains d'oeuvres, Saint Ouen
2014 Lindre Basse, CAC La Synagogue de Delme
2013 Artistes en Résidence, Clermont-Ferrand
2012 Workshop d'été de Minoterie 21 _ Triangle Network
Plateforme d'Art de Muret
2011 Lycée technologique Jean Zay en partenariat avec le Creux de l'enfer,Thiers
2010 Les verrières _ Résidences Ateliers de Pont-Aven
2008 Pollen, Artiste en résidence à Monflanquin

WORKSHOPS / INTERVENTIONS

2015 Intervention EESAB en parteneriat avec Documents d'Artistes Bretagne, site de Rennes
Conférence à l'atelier Millefeuilles Nantes
2014 Jury DNSEP option Art, École Supérieur d'Art de Lorraine, site de Metz
Jury DNAP opion Art, École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, site de Brest
2012 Workshop Projection, Cycle 2, École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, site de Brest
Etalonnage, Ateliers pédagogique menés dans des écoles élementaires, Muret
2010 Los Santos Days, École Supérieure d'Arts de Brest
Journées d'échanges professionnels, École Euronpéenne Supérieure d'Art de Bretagne

PUBLICATIONS

2015 Haute Fidélité, Edition Anaick Moriceau avec le soutient de la Synagogue de Delme, DRAC Bretagne.
2014 Carnet de résidence, Plateforme du réseau Documents d'Artistes
Image / Sculpture, Jérôme Dupeyrat, Plateforme du réseau Documents d'Artistes
Complément d'objets, Communauté d'agglomération Les Portes de l'Essonne
Phoenix, Un projet initié par Julie Portier, le collectif Stalles
LENDROIT Éditions et Mains d'Oeuvres
2013 Objets sans fin, Cargo Culte II
2012 Zone Autonome Mutualisée, Commissariat, Ann Stouvenel
2011 Come As You Are, Texte de Jérôme Dupeyrat, Design graphique Charles Villa
2009 Intersection, Artiste en résidence à Monflanquin, texte de Didier Arnaudet
Breloques, Numéro 8, Magazine des Écoles Supèrieures d'Art de Bretagne
Revue Area, N°19/20, Féminin Pluriel

COLLECTION PUBLIC

2015 1% du CDAS de Morlaix, Conseil Général du Finistère
Arthotèque du Musée des Beaux Arts de Brest / & 2013
2014 Clermont Communauté - Clermont Ferrand

BOURSES

2015 Bourse de mobilité - INSTITUT FRANÇAIS / VILLE DE NANTES
2014 Aide à la création - DRAC Bretagne
2010 Allocation d'aide exceptionnelle - CNAP

CURSUS

2007 DNSEP, Mention, École Supérieure d'Arts de Brest
2005 DNAP, Mention, École Supérieure d'Arts de Brest